

A large red circle with vertical white stripes, containing the text "RAISONNANCES & CONTRETEMPS" in white, italicized, serif capital letters.

*RAISONNANCES
&
CONTRETEMPS*



Dossier de presse

18 et 19 mars 2017 à L'Esprit Frappeur / Lutry

RAISONNANCES & CONTRETEMPS



Lausanne



MIGROS
pour-cent culturel

SSA société suisse des auteurs

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Avec le soutien de la
Loterie Romande

S I S
Schweizerische Interpretenstiftung

**Textes • Musiques • Jeu
Jocelyne Rudasigwa**

**Mise en scène
Julie Burnier**

**Création lumière
Samuel Marchina**

**Création sonore
Gaspar Pahud**

**Costumes
Karine Dubois**

Chargé de presse
Pierre Lang
pierrelang@citycable.ch
+41 78 601 86 91

Avec les chansons de
*Barbara, Nitta Jo, Claude Nougaro,
Boris Vian, Françoise Hardy, Nina Simone...*



RAISONNANCES & CONTRETEMPS



© Sylvain Chabloz

Ce spectacle parle de la vie et du temps.

Il raconte mon parcours avec une grand-mère allemande de 92 ans, ma contrebasse. Cette vieille dame qui m'accompagne a traversé un siècle, témoin sans mot, impuissante face aux répétitions de l'Histoire.

Ma contrebasse est mon prétexte. Je m'autorise aujourd'hui à monter seule sur scène, à parler de moi, des autres, à mettre des mots et des notes sur cette Histoire dans laquelle nous nous inscrivons tous chaque jour.

Au fil de petites anecdotes de ma vie de contrebassiste, je chante les plus grands (*Nougaro, Barbara, Vian, Nina Simone...*). Leurs mots se font l'écho intemporel de mes pensées, de mes ressentis et me permettent de transcender la réalité qui m'entoure. Ces monuments viennent émailler mon texte spontané, tantôt graves quand le récit prête à rire, tantôt légers quand l'air vient à manquer.

Tout cela sans autre but que de rendre le présent plus intense et l'infiniment petit plus grand.



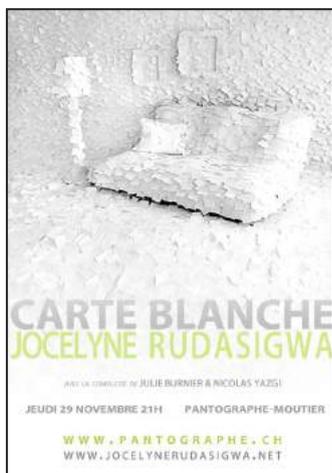
© Sylvain Chabloz



© Sylvain Chabloz



GENÈSE



Affiche pour la semaine
au **Pantographe**

Voilà plusieurs années que je désirais prendre la parole.

Non pas que je me taise dans les différents projets que je mène, mais cela se fait toujours en collectifs. Et je désirais la prendre cette fois sans compromis.

Il y a deux ans, mon projet a commencé à prendre forme : j'ai fait une résidence d'une semaine au *Pantographe* de Moutier où une première représentation a été réalisée avec la collaboration de **Julie Burnier** (comédienne et metteur en scène) et **Nicolas Yazgi** (écrivain et dramaturge). Le texte écrit pour moi ne me convenait pas, j'avais besoin de dire mes mots et j'ai pris le pari d'écrire le texte moi-même.

L'année suivante, j'ai fait une autre représentation, plus chantée dans le cadre du festival *Le Brocard* à Martigny organisé par **Sandrine Viglino** et au vu des retours nombreux et positifs, j'ai décidé d'approfondir mon projet dans ce sens.

Forte de ces deux expériences, j'ai suivi des ateliers d'écritures qui m'ont permis de développer la trame de mon spectacle et d'approfondir les sujets que je désirais partager sur scène.

En novembre 2014, j'ai eu l'occasion de présenter une première forme de solo dans le cadre chaleureux et intimiste des concerts de *Poliez-Pittet*. Un concert chez un particulier entouré de ses amis constitue un superbe terrain d'expérimentation !

Dans la foulée, j'ai été invitée au *Bout du monde* de Vevey, dans le cadre des soirées *Mixtures* organisées par **Dragos Tara** et **Vanda Obertova** (cette représentation a donné lieu à un très bel article publié dans le magazine *Dissonance* que vous trouverez à la fin de ce dossier).

Ces deux expériences, très différentes, m'ont convaincues de poursuivre ce projet dans des lieux intimistes, où je peux être en contact avec le public, quel qu'il soit.

Ce spectacle est une véritable mise à nu, et cela requiert, pour l'instant, une telle intimité.



© Sylvain Chabloz



Jocelyne Rudasigwa / Textes / Musiques / Interprétation

D'origine suisse et rwandaise, **Jocelyne Rudasigwa** est née à la Chaux-de-Fonds en 1975. Elle commence la contrebasse à l'âge de 16 ans et décide deux ans plus tard, d'en faire son métier après avoir longuement hésité avec le théâtre. Les différentes productions auxquelles elle participe l'amène à renouer très vite avec ses anciennes amours et elle décide en 2014 de lier toutes ses disciplines dans son projet **solo**.

Par ailleurs, elle se produit dans différentes formations privilégiant la musique d'aujourd'hui, aussi bien dans le classique et le jazz que la musique dite populaire et l'improvisation (*Boulouris 5, Eustache, Vortex*). C'est dans cette modernité qu'elle développe la recherche de son langage musical.

www.jocelynerudasigwa.net



Julie Burnier / Mise en scène

Julie s'exile de son Pays de Vaud natal en 1997 pour se former à Paris en tant que comédienne. Avec plusieurs élèves du *Studio 34*, elle crée la **Cie Acte6**. Ensemble, ils montent plusieurs spectacles, dont **Le Balcon** de *Jean Genet* au Théâtre de l'Athénée. De retour en Suisse en 2004, elle travaille avec différents metteurs en scène romands.

Afin de satisfaire des envies de créations plus personnelles, elle crée en parallèle la **Cie Pied de Biche** avec **Frédéric Ozier** et **Patrick Burnier**. **Julie** rencontre la troupe des **ArTpenteurs** en 2009 avec laquelle elle joue dans **Tartuffe**, **Peer Gynt** et **Pinocchio** (co-production **ArTpenteurs / Pied de Biche**), sous chapiteau à Lausanne et en Suisse Romande. Avec la comédienne **Viviane Gay**, **Julie** développe également la **Cie Patte Blanche** pour laquelle elle signe plusieurs mises en scène. **Julie** a reçu le **Prix culturel RégioNyon** en 2009 pour un projet alliant théâtre & pédagogie qu'elle développera ensuite en tant que metteur en scène et comédienne avec **Frédéric Ozier** et **Nicolas Yazgi** : **Si seulement je pouvais avoir Peur!**

La **Cie Pied de Biche** est en plein essor et crée régulièrement des spectacles pour adultes **Enquête magnétique, Il va vous arriver quelque chose...**, ainsi que des spectacles tout public **Le Dératiseur de Hamelin**, dans différents lieux de suisse romande, ce qui lui permet de poursuivre son travail de recherche de comédienne et de metteur en scène.

www.pied-de-biche.ch



Samuel Marchina / Création lumière

Né en Suisse en 1975, de formation électronicien en audio et vidéo, il est entré au Théâtre de Vidy-Lausanne en 1999 en tant que régisseur lumière. Il y occupe actuellement le poste de Directeur Technique Adjoint.

C'est en 2005 qu'il rencontre **Jocelyne Rudasigwa** sur le spectacle **Concert en 5 actes** avec son groupe **Boulouris** dont il signe les lumières, spectacle mise en scène par **Cisco Aznar** avec qui il collabore à de nombreuses reprises : **Parce que je t'aime** au Théâtre de Vidy en 2004, **Le vilain petit canard** au Petit Théâtre de Lausanne, **Coppélia** pour le ballet du Grand Théâtre de Genève en 2006, **Blumenkabarett** à la Grange de Dorigny en 2007, **Androgena de Minas** à la Grange de Dorigny en 2008, ainsi que **Dido & Aeneas** en 2010 et **Le sacre du printemps** en 2013 à l'Opéra de Lausanne. En mars 2011 à l'Opéra de Dijon, pour **Turandot**.

Pour la performance **Tell me swiss** au Pavillon suisse de l'Expo Universelle de Shanghai, en plus de la création lumière, il tient la caméra live sur scène.

Au théâtre, il met en lumière les pièces de **Dorian Rossel** : **Gloire et Beauté** en 2006 et **Libération sexuelle** en 2008, au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne. Il signe aussi les lumières des deux premiers volets de la trilogie des paranthèses de **Anne-Cécile Vandalem (Self) Service** au théâtre de Vidy en 2008 et **Habit(u)ation** au théâtre Royal de Namur, en 2010. Toujours au Théâtre de Vidy, il crée les lumières du spectacle **Les perdus**, de **Julien Mages** en 2009, et **Délire à deux** mis en scène de **Christophe Feutrier** en 2010. Sa dernière création : **Hallo de Martin Zimmerman** date de 2014.



Karine Dubois / Costumes

Karine est née à Paris en 1971. Travail depuis plus de 25 ans dans les théâtre de suisse romande en tant que costumière et habilleuse.

La conception et réalisation des costumes pour la scène théâtrale et musical lui permet de travailler avec différents metteurs w*Massimo Furlan, Robert Bouvier, Jo Boegli, Denis Maillefer, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Stéphane Vecchione, Anne-Cécile Moser, Matthias Urban, Guillaume Béguin, Boulouris Quintett.*

Elle enseigne également avec **ID folles** la couture dans un atelier.

www.karineduboiscostumiere.ch

ideesfolles.ch



© Sylvain Chabloz

RAISONNANCES & CONTRETEMPS

Photos de © Sylvain Chabloz





RAISONNANCES & CONTRETEMPS

Distribution

texte, musique, jeu

Jocelyne Rudasigwa

mise en scène
création lumière
création sonore
costumes
administration
chargé de presse

Julie Burnier
Samuel Marchina
Gaspar Pahud
Karine Dubois
Claudine Corbaz
Pierre Lang

Teaser : <https://vimeo.com/188801683>

Représentation 2016

1-6 mars 2016, Théâtre 2.21, Lausanne (Suisse)
(6 représentations)

23 août 2016, Lausanne estivales parc Mont-Repos, Lausanne (Suisse)
(1 représentation)

22 septembre 2016, Fondation Engelberts Mies, (Suisse)
(1 représentation)

15 octobre 2016, Le Chapiteau Berbère, Daillens (Suisse)
(1 représentation)

12 novembre 2016, Le Café littéraire, Vevey (Suisse)
(1 représentation)

Représentation 2017

18-19 mars 2017, L'Esprit Frappeur, Lutry (Suisse)
(2 représentations)

12 octobre 2017, Festival Le Bois qui chante, Château d'Oex (Suisse)
(1 représentation)



Lausanne



MIGROS
pour-cent culturel

SSA société suisse des auteurs

Avec le soutien de la
Loterie Romande

ERNST GÖHNER STIFTUNG





32 La der

24 heures | Mardi 1^{er} mars 2016

Jocelyne Rudasigwa, contrebassiste

La soprano rêvait de chanter les basses

Boris Senff Texte
Odile Meylan Photo

Cest peut-être une affaire de lunettes chaussées ou non (les siennes), mais le visage de Jocelyne Rudasigwa est capable de passer de l'expression d'une franche bonhomie à celle d'une préoccupation intérieure plus grave. «J'ai toujours eu un côté caméléon, confirme la musicienne. J'étais longtemps la boute-en-train, c'était mon armure. Cela m'a pris des années pour faire sortir ma part d'ombre.» La scène lui a permis de percer le blindage, de l'intérieur, lors d'un spectacle en hommage à l'écrivain perse Omar Khayyam. «Le contrebassiste Popol Lavanchy a annoncé au dernier moment que chacun avait un moment d'improvisation en solo. J'ai été hallucinée d'entendre ce qui sortait: cela venait des tripes, c'était touchant et douloureux à la fois.»

Aujourd'hui, la contrebassiste peaufine le spectacle *Raisonnances & Contretemps*, qu'elle présente en solo dès ce soir au Théâtre 2.21. Elle y raconte non seulement l'histoire de son instrument - une nonagénaire allemande trouvée dans un poulailler par un luthier parisien! -, mais aussi la sienne. Sa complice à la mise en scène, Julie Burnier, fait monter les enchères confessionnelles: «Quand l'un des leurs se met à parler, cela intéresse les musiciens.» Jocelyne Rudasigwa, «cash mais inquiète», ne se fait pas prier pour se mettre à table. «Je déballe tout», avance-t-elle, un peu bravache.

A moitié Rwandaise par son père, à moitié Jurassienne par sa mère, elle ne garde pas de très bons souvenirs de sa prime enfance, vivant éloignée de son géniteur en raison des relations compliquées de ses parents. «Ils ont fini par vivre ensemble, me donnant un frère et une sœur avant de divorcer. C'est la vie.» La

sienne, de vie, a surtout été marquée par cette double et problématique provenance. «Je n'ai rencontré mon père qu'à l'âge de 5 ans, cela a créé des conflits, avec lui et avec mes origines, même si j'ai eu de très bons rapports avec lui à l'âge adulte.» La volonté de s'intégrer lui fait d'abord «forcer le trait». «Je connais tous les accents suisses, je parle même un peu de suisse allemand.»

Effectuant toute sa scolarité à Lausanne, où elle vit dans le quartier de Martigny, la jeune femme éprouve «violemment» le génocide rwandais de 1994. «Mon père, Tutsi, m'avait déjà raconté les premiers massacres des années 1960, qui l'avaient fait fuir. Mais ils avaient des contours de légendes qui, dans l'horreur de ce que je voyais à la télévision, sont devenues très concrètes. J'ai mesuré l'am-

«Cela m'a pris des années pour faire sortir ma part d'ombre»

pleur de ce qu'avait vécu mon père.» Elle attendra ses 30 ans pour visiter le pays, une expérience qui lui permettra de comprendre que, si elle était Noire en Suisse, elle était Blanche au Rwanda, et qu'il lui faudrait assumer son identité mélangée. «J'ai assez peu rencontré de racisme. A l'école, je me suis bien défendue, peut-être un peu trop parfois: j'ai dû malmené quelques camarades!»

La musique ne visite cette passionnée de théâtre qu'assez tardivement, d'abord dans un chœur d'ados. «J'étais soprano, mais j'avais envie de chanter les basses!» Seul un instrument pouvait lui permettre de déjouer cette frustration. «J'avais le choix entre le besson et la contrebasse, mais le jazz et Mingus, que j'écoutais déjà, ont emporté la décision, ainsi qu'une



Carte d'identité

Née le 2 août 1975, à La Chaux-de-Fonds.

Cinq dates importantes

1979 «Je monte pour la première fois sur scène le 18 décembre, je suis un canard.»

1984 «Le 6 septembre, je porte enfin des lunettes!»

1989 «Le 4 novembre, j'assiste, alors que j'ignore tout du maestro et que je n'ai pas encore touché une contrebasse, au dernier concert de Piazzolla à Lausanne.»

2006 «Le 9 juillet, je foule pour la première fois de ma vie le sol rwandais.»

2014 «Le 31 octobre, je déménage à la campagne.»

conférence de Léon Francioli.» Quand il apprend son envie, Jacques Pache, le fameux pédagogue de la musique du Collège de Béthusy, prend en main son apprentissage. «En deux jours, il m'avait trouvé une contrebasse et un prof!»

Ce n'est pourtant pas le jazz qui guide et libère ses cordes, mais le classique et la musique contemporaine. Jocelyne Rudasigwa passe par le Conservatoire, effectue sa virtuosité à Bâle avec Wolfgang Güttler. «Un fou de discussion avec lequel nous parlions pendant des heures de philosophie, de religion et de musique, mais toujours avec l'impression hyperintime de parler de moi sans qu'il ne soit jamais intrusif. Il me demandait toujours pourquoi je jouais un morceau comme ça, même s'il était correctement exécuté. Il

m'a poussé vers ce que j'avais envie de dire.» Cette incitation finit par avoir l'effet d'une bombe pour une artiste qui cherche à trouver sa voie. Des approches diversifiées et de nombreux musiciens jalonnent son parcours, curieux des chemins de traverse, des passages insoupçonnés. Parmi ses frères de vibrations basses, Popol Lavanchy, décédé en 2011, la poussait au dialogue sans filet. Au sein du Boulouris Quintet, elle s'épanouit avec rigueur sur Piazzolla ou sur Randy Newman et Tom Waits. A 40 ans, elle sort du bois et se raconte dans tous ses mélanges.

Lausanne, Théâtre 2.21
Du ma 1^{er} au di 6 mars
Rens: 021 311 65 40
www.theatre221.ch

La Côte - 22 septembre 2016 / Texte : JFV - Photo : Sylvain Chabloz

MIES

Raisonnances & Contretemps



SYLVAIN CHABLOZ

Faire corps avec sa contrebasse aux multiples sonorités tout en s'exprimant en récit théâtral et en chansons, telle est la démarche de Jocelyne Rudasigwa dans son spectacle «Raisonnances & Contretemps» accueilli ce jeudi (20h30) à la Fondation Engelberts pour les arts

et la culture (route de la Gare 12). Produit par la Cie Umulisa (du prénom rwandais de Jocelyne) le one woman show parle de la vie et du temps au travers du duo que la musicienne entretient avec sa contrebasse, une grand-mère allemande de 92 ans. «Après bientôt 20 ans de projets collectifs dans différentes formations classiques et jazz ou de musique dite populaire et d'improvisation, j'ai eu envie de monter un duo avec ma poutre (entendez l'instrument pour lequel j'ai eu un coup de foudre à l'âge de 16 ans), juste elle et moi sur scène», explique l'artiste singulière, moitié Suisse, moitié Rwandaise, née à la Chaux-de-Fonds et ayant fait ses classes à Lausanne. Au fil des anecdotes de sa vie de contrebassiste, elle chante les plus grands, passant de Nougaro à Barbara avec de petits détours du côté de chez Vian, Nina Simone ou Nitta-Jo. La mise en scène est signée Julie Burnier, Prix culturel Régionyon en 2009. **JFV** Entrée libre, chapeau. Réservations conseillées: 079 915 60 14



Jouer pour exister

LAUSANNE • *La Suisse et le Rwanda s'entremêlent au fil du parcours intime délicatement dévidé par Jocelyne Rudasigwa au Théâtre 2.21.*

CORINNE JACQUÉRY

«Je joue pour exister. Pour réveiller mon âme. J'ai choisi cet énorme instrument pour me raccrocher à la vie, pour m'enraciner. Eloigner la mort.» Des mots forts pour la contrebassiste Jocelyne Rudasigwa, seule en scène pour la première fois de sa carrière avec *Raisonnances et Contretemps* parce qu'il était temps qu'elle prenne la parole. Non pas qu'elle se soit tue dans les différents projets et formations collectifs auxquels elle a participé (Boulouris 5, Eustache ou Vortex parmi les plus emblématiques), mais son besoin d'écrire et de dire ses propres mots est devenu vital.

«En 2010, je suis allée à un concert solo de Michel Bühler. J'ai été frappée par la force de sa parole engagée. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience qu'il fallait que j'en fasse autant.» Elle mettra quatre ans à faire émerger sa voix en s'appuyant au propre comme au figuré sur sa partenaire la plus fidèle, mais aussi parfois la plus encombrante: sa contrebasse. «Elle a 94 ans. Ce que je sais d'elle, c'est qu'elle a été abandonnée des années durant dans un poulailler (...) Je l'ai découverte à Paris, chez un luthier, elle était là au fond de l'atelier en pièces détachées, détalée, ouverte, sublime.»

Le génocide en commun

Cet instrument, rare pour les filles, Jocelyne Rudasigwa y est venue presque par défaut comme elle l'explique dans son spectacle. «Petite, je rêvais de devenir danseuse. Puis j'ai fait du 'théâââatre'. Quand j'ai vu l'ambiance, j'ai choisi musique! J'étais soprano dans un chœur, mais je voulais chanter les basses, alors je me suis naturellement tournée vers la contrebasse.» A l'époque, elle a 16 ans. Elle pense notamment à Charlie Mingus, jazzman prestigieux représentant la communauté noire américaine, un sous-groupe auquel elle pouvait un peu s'identifier. «Mais jusqu'à l'âge de cinq ans, je ne connaissais rien de mes origines africaines car mes parents étaient séparés. Mes seules références étaient ma mère et ma tante, jurassiennes. Mon père est revenu et j'ai su que mes racines étaient aussi au Rwanda. Puis, il est reparti. J'ai pris alors l'habitude de faire le clown pour que mes petits frères et sœurs ne soient plus tristes.»

Une manière d'être en spectacle qui la conduira à la scène professionnelle après la rencontre fondatrice avec sa contrebasse, née en 1922 en Allemagne. Un mauvais temps passé évoqué dans son solo par Jocelyne Rudasigwa qui dénonce les dérives

d'hier et d'aujourd'hui. «Chouette période, disait mon luthier juif. En 1922, la montée du nazisme n'était pas totale, on n'y croyait pas vraiment. C'était un peu comme maintenant, un peu flou (...) On a en commun, ma contrebasse et moi, le génocide. Terrible. La vie en est d'autant plus précieuse.»

Rythmicienne hors pair

Malgré tout, l'humour n'est jamais très loin pour la jeune femme qui lors de son premier séjour au Rwanda, après le génocide, a non seulement reconnecté avec sa famille africaine, mais aussi avec son corps et ses formes. «Je me suis réconciliée avec

mes courbes à 30 ans dans ma famille africaine où le fait d'être bien en chair est le symbole d'une bonne santé et où quand on te fait remarquer que tu as pris quelques kilos, c'est un compliment.»

Rythmicienne hors pair, mélodiste au toucher sensuel et grave, interprète intense et sensible, Jocelyne Rudasigwa rayonne dans ce premier solo mis en scène par Julie Burnier avant de concrétiser son prochain rêve: être chef d'orchestre. I

Du 1^{er} au 6 mars, ma et ve, 19h; me, je, sa, 20h30. dl, 18h. Théâtre 2.21, Lausanne, rés. ☎ 021 311 6514, www.theatre221.ch



Dans *Raisonnances et Contretemps*, la contrebassiste Jocelyne Rudasigwa illumine l'espace et fait entendre une voix différente. SYLVAIN CHABLOZ



TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

C'est l'histoire d'une rencontre. «Un coup de foudre!» raconte Jocelyne Rudasigwa à propos de sa contrebasse, une «grand-mère» née en Allemagne en 1922 et donc bientôt centenaire; quand elle l'a aperçue pour la première fois dans l'atelier d'un luthier parisien, «elle était en morceaux, mais j'ai tout de suite aimé sa couleur et, une fois restaurée, sa magnifique sonorité». De sa relation avec l'imposant instrument, des anecdotes du quotidien (quand il s'agit de trouver un taxi à sa mesure par exemple), des centaines de valse et de tangos dansés ensemble, des émotions partagées en vingt-cinq ans de vie dans les bras l'une de l'autre, la musicienne nourrit son premier spectacle solo: *Raisonnances & Contretemps*.

Née à La Chaux-de-Fonds en 1975, Jocelyne Rudasigwa grandit à Lausanne et c'est durant ses années d'école qu'elle rejoint le Chœur des collèges dirigé alors par Jacques Pache. «Bach et Pache réunis dans la cathédrale... Quel bonheur!



«Qu'importe le style, j'aime les musiques avec du groove...»

En solo Jocelyne Rudasigwa se raconte avec sa chère contrebasse.

Pour moi la musique, c'est parti comme ça! Mais elle a déjà 16 ans et aucune autre expérience musicale quand elle choisit la contrebasse, «parce que même si j'ai une voix de soprano, j'ai toujours rêvé de chanter la basse».

Très vite, elle a rencontré ceux qui sont toujours ses amis et ses partenaires au sein de

Boulouris 5: les clarinettes Jean-Samuel Racine et Anne Gillot, le guitariste Ignacio Lamas, et la violoniste Stéphanie Joseph. «Ils étaient musicalement plus avancés que moi, mais le plaisir de jouer en groupe a été un extraordinaire moteur», dit-elle à propos du quintet qui exerce son art sur des musiques de Piazzolla aussi

bien que sur des chansons de Tom Waits et Randy Newman (avec le pianiste Lee Maddeford).

Vingt-cinq ans plus tard, il est clair que la jeune femme était naturellement douée pour l'imposant instrument, mais elle reconnaît avoir quand même dû apprendre à travailler pour obtenir son diplôme au Conservatoire de Lausanne et sa virtuosité à Bâle en 2004 dans la classe de Wolfgang Güttler. Qu'ils aiment le jazz, les tangos, la chanson ou la musique contemporaine, les mélomanes d'ici ont forcément ouï son talent qui se joue de tous les répertoires. «Peu importe le style, j'aime la musique avec du groove», dit-elle avec cette énergie chaleureuse, l'humour et la force tranquille qui l'habitent.

Entre les chansons qu'elle emprunte à Nougaro, à Barbara, à Nina Simone ou à Nitta-Jo, son spectacle sera aussi l'occasion d'évoquer ses origines, moitié suisses, moitié rwandaises par son père. «Métis, je me sens Blanche au Rwanda...» Et puis il y aura aussi de l'humour, «parce que ça, je ne peux pas m'en empêcher...»

«Raisonnances & Contretemps», du 1^{er} au 6 mars, Théâtre 2.21, à Lausanne. www.theatre221.ch, www.jocelynerudasigwa.net

JOCELYNE RUDASIGWA VOUS RECOMMANDE...

L'écriture ou la vie, un livre de Jorge Semprun, Ed. Folio.
«Jorge Semprun raconte comment, grâce à l'écriture et à l'art, il est parvenu à transcender son histoire tragique de jeune juif déporté à Buchenwald. Un des livres les plus beaux et bouleversants qu'il m'ait été donné de lire.»



Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants, par la compagnie La bocca della luna, www.laboccadellaluna.ch

«Actuellement en tournée, un petit bijou de spectacle sur ce que c'est que d'être une fille ou un garçon. C'est très drôle, très léger et profond à la fois.»



Un concert de l'Ensemble Vortex, Haute école de musique de Lausanne, le 29 février à 19 h.
«Un concert de musique contemporaine, expérimentale, avec de l'électronique et des instruments acoustiques ou comment transformer le son instrumental en temps réel grâce à l'ordinateur. Je fais partie de l'ensemble depuis ses débuts mais je n'y serai pas à cause de mon spectacle!»





Au 2.21, dans son solo **Raisonnances et contretemps**, **Jocelyne Rudasigwa** ose la sensualité, mais aussi la profondeur, l'humour et les ruptures de styles tant en musique que dans son monologue qui raconte son parcours de femme étirée entre deux cultures, suisse et rwandaise.

De l'âpreté d'un son violemment arraché aux cordes de sa contrebasse à la douceur d'une chanson de **Françoise Hardy** *On est bien peu de chose* en passant par le rock swingué de *Fais-moi mal Johnny* de **Boris Vian** et la tendresse brûlante de *A chaque fois* de **Barbara**, la belle musicienne à la voix ambrée se glisse délicatement au milieu des sons et de la vie.

D'abord fragile, puis plus déterminée, elle illumine la scène d'éclats, de rire et de gravité.

Texte, musique, jeu : Jocelyne Rudasigwa.

Mise en scène : Julie burnier.

Création lumière : Samuel Marchina.

Costumes : Karine Dubois.

Coach vocal : Aline Sumi.

Son : Gaspar Pahud.

Teaser: <https://vimeo.com/188801683>



BERICHTE
 COMPTES RENDUS
 RAPPORTI
 REPORTS

Une étape au Bout du monde et les spectres de la mémoire

« Niophone (Poutrophone) » [Vevey, 27 novembre, Le Bout du Monde]

« SUDDEN ARCHIVES (a spectral recollection) » [Lausanne, du 14 novembre au 13 décembre, CIRCUIT, Centre d'art contemporain]



Jocelyne Rudasigwa. Photo: Yann Laubscher

C'aurait dû être une soirée banale, sans joie fondamentale, sans légèreté dans la grisaille de novembre. Mais la représentation de Jocelyne Rudasigwa au Bout du Monde à Vevey, inspirante, légère, belle, drôle et dramatique tout à la fois, a su tirer l'ambiance de la saison hors de sa ligne de fracture hivernale.

Le parlé concret d'une prose rythmée rejoint soudain le clapotement de la contrebasse qui se fait plus insistante. L'instrument grince, tape, vibre et vit lui aussi, sous le doigté de maître de la jeune artiste qui parle si innocemment de sujets sérieux, si sérieusement de sujets légers, à travers des compositions enthousiastes, entraînantes et parfois sombres.

Le verbe, c'est pour Jocelyne l'espace d'expression de son amour, de ses rebellions, de ses tristesses, mais surtout de cet humour étincelant, toujours neuf et léger, paysage clair et réjouissant. La contrebasse, sa partenaire de vie, son premier amour sans doute, dont elle conte brillamment la genèse, longue

de 92 ans déjà, c'est la complice de cette âme fine qui s'exprime dans une ambiance intimiste devant un public conquis.

Lorsque Jocelyne nous parle d'elle, elle parle aussi de nous. Chacun connaît ces petites déceptions quotidiennes, ces moments de réjouissance charnelle et spirituelle, la révolte, le questionnement. L'éternel changement des formes et l'universalité atemporelle du désir. Mais la musicienne nous montre comment en profiter par le rire et la poésie, forte d'une dignité mystérieuse réverbérée dans son instrument qui, sous les projecteurs du Bout du Monde, semble revivre encore une fois dans le halo de sa teinte ocre et pourpre et son aura incandescente. La prose, le rythme se diversifient aussi dans des compositions plus expérimentales. Le taper, le choc, le son vibrant, cataracte et syncope, la texture qui se lisse et qui ondule, théâtre synoptique. Lignes, courbes, angles, interruptions, recouvrements. La diversité des sons rejoint celle des sujets. La contrebasse et la voix de Jocelyne Rudasigwa, un moment de grâce.

Marc Haas